



Commission de l'Environnement
de Bruxelles et Environs asbl

BELGIQUE-BELGIË
P.P
1030 BRUXELLES 3
P003388

- *Moeraske-Walckiers*
- *Hof ter Musschen*
- *Moulin d'Evere et Jardin des Aromatiques*
- *Fournil de l'Hof ter Musschen*
- *Potager biologique du Houtweg*

L'Echo du Marais

N°110 - Eté 2014 – Périodique trimestriel



EDITORIAL	3
DE NOUVELLES COLLABORATIONS POUR LA GESTION DES SITES.....	3
VIE DE LA CEBE	4
NETTOYAGES DE PRINTEMPS	4
ARTICLES – MINI-DOSSIERS	5
LA BOTANIQUE DES RUES (8) - LA VERGERETTE DU CANADA (CONYZA CANADENSIS) À L'ASSAUT DES TROTTOIRS	5
NOS SITES	7
LES CHANTIERS DAMIEN EN MINI-CHANTIER AU HOUTWEG	7
BEZOEK IN DE MOESTUIN VAN HET CEBE	8
PROJET : L'ECOCITOYENNE-AMOS DU 20 MARS AU 3 AVRIL 2014	9
DE 2E KLAS VAN DE CHAMPAGNAT-SCHOOL RUIMT HET MOERASKE OP 14 PARTENARIAT ENTREPRISES – CEBE À L'HTM, UNE AFFAIRE QUI ROULE.....	14
OBSERVATIONS	15
LE LEROT PRESENT A L'HOF TER MUSSCHEN	15
DEUX OBSERVATIONS HERPETOLOGIQUES.....	15
ACTIONS	17
OPÉRATION CHLOROPHYLLE – RAPPORT 08 (JUN 2014)	17
PRODUITS & PUBLICATIONS	20
AGENDA	21
VISITES - ANIMATIONS - GESTION.....	21
COTISATIONS ET DONS	22
NUIT EUROPEENNE DES CHAUVES-SOURIS (NEC) A WOLUWE-SAINT- LAMBERT	23
EXCURSION : LES INVERTEBRES MARINS DE ZELANDE	23
BON ANNIVERSAIRE, LA COWB !	23
DATES.....	24



CEBE asbl – MOB vzw

Rue Mosselmannsstraat 44

1140 Evere

02 / 242 50 43

N° d'entreprise : 0438798306

info@cebe.be <http://www.cebe.be>

Compte bancaire (IBAN) : BE 56-2100-3244-0488 (cotisations & dons)

BE 19-0015-1170-7412 (autres paiements)

(BIC Bénéficiaire : GEBA BE BB)



Visites



Guidées, libres, sur demande

Moeraske

Hof ter Musschen

Christian Rombaux

02 / 242 50 43

christianrombaux@skynet.be

Visites mensuelles : gratuites (cf. dernière page).

Visites sur demande : payantes (20 personnes max).

Scolaires

Moeraske

Hof ter Musschen

Anne-Marie Paelinck

02 / 215 00 23 (avant 19 h 30)

am.paelinck@gmail.com

Des initiations à la nature, pour les écoles, sont organisées en semaine (€ 1 par enfant).



Activités - Gestion



Moeraske

Christian Rombaux

02 / 242 50 43

christianrombaux@skynet.be

Hof ter Musschen

Michel Durant

0479 / 904 879

michel.mejg.durant@belgacom.net

Potager biologique

Michel Moreels

02 / 460 38 54

michel.moreels57@hotmail.be

Jardin des Aromatiques

Michel Moreels

02 / 460 38 54

michel.moreels57@hotmail.be

Fournil de l'Hof ter Musschen

David Waiengnier

02 / 216 38 32 (soir)

fournil@cebe.be

Trésorier ASBL

Patrick Vanden Borre

0478 / 979 510

pat.vandenborre@skynet.be

Secrétaire ASBL

Jean-Philippe Coppée

02 / 242 30 85 (soir)

info@cebe.be

La CEBE tient à remercier Madame la Ministre de l'Environnement, Evelyne Huytebroeck, les Collèges des Bourgmestre et Echevins d'Evere et de Woluwe-Saint-Lambert pour les subsides qu'ils nous ont attribués en 2013.

Avec l'aide de la **Région de Bruxelles-Capitale**.





Editorial

De nouvelles collaborations pour la gestion des sites

par Michel Moreels

Une des caractéristiques de la CEBE est, fort probablement, le nombre de journées de gestion que nous organisons. Tout d'abord, une mensuellement tant au Moeraske qu'à l'Hof ter Musschen. Ensuite, chaque année, selon les besoins, plusieurs journées de gestion « spéciales » sont aussi mises sur pied. Lors de ces journées, le programme est des plus variés : fauches des prairies, tailles et élagages d'arbres, plantations, entretiens des mares et cours d'eau, ramassage des détritiques (hélas !), ...

A l'exception des travaux d'urgence, ces travaux destinés à conserver, voire à améliorer, la biodiversité des lieux, se réalisent sur base de plans de gestion.

Pour mener à bien ces activités, notre association dispose d'une équipe de bénévoles d'une bonne dizaine de volontaires expérimentés dans ce domaine !

Cette équipe est renforcée ponctuellement par certaines personnes qui souhaitent, à un moment ou l'autre, « tâter » à la gestion. Parfois, ce coup d'essai se mue en coup de cœur... et la CEBE y gagne un « gestionnaire convaincu ».

Il faut dire que l'activité de gestion est enrichissante : physiquement, c'est un bon exercice ; socialement, l'ambiance est cordiale ; écologiquement, on agit dans l'intérêt de la Nature.

Pour certains travaux, nous bénéficions, parfois, de l'aide des éco-cantonniers de l'IBGE.

Natuurpunt, dans le cadre de son programme « Educatief Natuurbeheer », assure trois ou quatre demi-journées de gestion « spéciales » sur nos sites, durant lesquelles des écoliers d'une dizaine d'années apprennent concrètement à agir pour l'environnement. Et puis, nous avons surtout une longue collaboration avec des entreprises de travail adapté, à savoir la Serre Outil et surtout Nos Piliers qui effectuent un certain nombre de nos fauches et autres travaux. De cette manière, nos subsides servent deux fois : une fois pour la Nature, une fois pour une cause sociale.

Cette année, nous avons cependant eu la possibilité d'accroître encore nos collaborations extérieures, à la fois pour alléger la charge de travail qui pèse sur nos bénévoles et pour inciter plus de monde à relever ses manches pour notre environnement naturel.

Tout comme cela fut le cas pendant plusieurs années lors des « Levi's day » et « d'Ieteren day », où des employés des dites sociétés prestaient une journée de travail au bénéfice de la Nature, nous avons noué une nouvelle et fructueuse collaboration avec l'intermédiaire Human Business (HU-BU), soit une société qui professionnellement met en contact le monde du travail et celui des associations à but environnemental ou social. A l'heure où vous lirez cet édit, trois sociétés seront déjà venues travailler avec nous : Accor, L'Oréal et Iris Group, soit environ une bonne vingtaine de personnes. Au programme de ces journées : travail sur les sites encadré par 1 ou 2 de nos bénévoles, casse-croûte en commun et visite guidée pour comprendre le pourquoi de ce qui a été fait.

Mais ceci n'est pas tout. Comme vous pourrez le lire dans ce numéro, nous avons pu bénéficier d'autres initiatives, comme, p.ex., un « mini-chantier Damien » et le très chouette programme, L'Écocitoyenne-AMOS, tenu à bout de bras par notre ami Bruno Steffen. Ces actions ont produit des résultats visibles sur le terrain. Nous avons donné la parole à leurs animateurs pour qu'ils partagent leurs expériences avec vous.

Ces quelques collaborations –que nous essayerons bien entendu d'accroître dans le futur !- sont parfois un peu « perturbantes ». A la CEBE, on a, en effet, l'habitude de travailler ensemble 2 samedis par mois minimum et puis, généralement, chacun sait assez bien ce qui doit être fait, tout le monde étant suffisamment autonome, même si on œuvre avec un conservateur qui dirige l'équipe. Dans ce type de nouvelles collaborations, il faut généralement s'arranger pour se libérer en semaine, on ne se retrouve qu'à un ou deux « cébéens » et puis, surtout, notre intervention devient surtout de l'encadrement : on explique plus, on veille à ce que chacun sache que faire et comment le faire (en combinant efficacité et sécurité) !

Mais cette modification de rôle a aussi ses avantages : ce sont de nouvelles rencontres, l'occasion est donnée d'expliquer l'intérêt qu'il y a de préserver la biodiversité, on profite d'une force de travail qui complète bénéfiquement ce qu'on peut faire par nos propres moyens.

Opération win-win, comme on dit !... et puis comme cela, je me vois bien gérer jusqu'à mes 102 printemps !... au grand dam de certains politiques auxquels nous pourrions survivre !



Vie de la CEBE

Nettoyages de printemps

par Michel Moreels

Samedi 5 avril 2014 : journée de gestion à l'Hof ter Musschen. Comme toutes les années à la même époque, les bénévoles de la CEBE ont procédé au grand nettoyage de printemps du site. Dans le collimateur : tous les détritiques qui souillent les lieux. Papiers gras, plastiques, canettes, fonds de cave hétéroclites, la chasse en fut ouverte.



Sous les cartes, l'Hof ter Musschen
Michel Moreels - © 2014 CEBE-MOB

Nous à la CEBE, nous sommes demandeurs de sanctions à l'encontre de cette pratique. En attendant, nous vous offrons, en illustration, une "brochette" de ces pollueurs.

Samedi 12 avril, on remet cela... mais au Moeraske. Nous ne fûmes pas moins de 23 -en fait 24, car un joggeur en fin d'efforts, nous aida aussi en remplissant 2 sacs poubelles... mais en restant anonyme!- à effectuer le "nettoyage de printemps" du Moeraske. Ici, depuis de nombreuses années, la star incontestée des déchets reste la gaine plastique des câbles de chemin de fer, volés sur le réseau tout proche et consciencieusement "épluchés" au couteau à patates dans la réserve naturelle. Heureusement que nous étions en nombre pour évacuer tous ces déchets qui gâchent si certainement le paysage. Foi de gestionnaire, le site était vraiment bien clean en fin de journée.

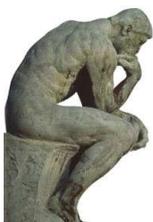
Autre excellente nouvelle : en retirant des vieux emballages, nous avons pu observer un crapaud commun femelle (voir article p.15).

Cette observation est doublement positive. Tout d'abord, cela faisait 7-8 ans que l'espèce n'avait plus été observée avec certitude sur le site. Ensuite, l'animal était un jeune de l'année passée... ce qui prouve que l'espèce se reproduit toujours sur le site.

Content le président... !

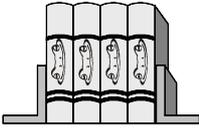


Sous les détritiques, le Moeraske
Michel Moreels - © 2014 CEBE-MOB



Le monde ne changera que quand tous on assumera nos saletés, nos poubelles.

Adret (Pseudonyme collectif de C. Besse, S. Bonnevey, C. Bojadjan, R. Collas, G. Denigot, D. Schiff et L. Verlet)



Articles – Mini-dossiers

La botanique des rues (8) - La vergerette du Canada (Conyza canadensis) à l'assaut des trottoirs

par Anne-Marie Paelinck

Sa présence en Région bruxelloise...

Elle est **très commune** dans la Région de Bruxelles-Capitale. Originaire du Nord de l'Amérique, elle profite des nombreux échanges de biens et de personnes entre les continents pour s'installer en Europe. En 1950, on la signale dans la Région de Bruxelles-Capitale. Elle aime les sols secs, moyennement riches à très riches. Vous pouvez la voir sur les trottoirs enrichis par nos déchets où elle grandit le long des façades. Elle colonise aussi les jardins, les parcs, les friches... Les milieux perturbés lui conviennent bien. C'est une **pionnière** de la végétation rudérale*.

Son nom : Vergerette du Canada (*Conyza canadensis*)

Son nom est explicite. Elle ressemble à une petite branche souple et flexible, *virga*, en latin classique. *Conyza* est un nom grec donné dans l'antiquité à deux autres plantes de la même famille, les Astéracées. Anciennement son nom latin était *Erigeron canadensis*. du grec *erion*, poil, *gerôn*, vieillesse. Il fait allusion à l'aigrette qui couronne son fruit. En néerlandais : Canadese fijnstraal, nom en rapport avec ses ligules.

Sa famille

Elle appartient à la famille des **Astéracées (*Asteraceae*)**, dites aussi **Composées, qui sont des Eudicotylédones évolués.**

Sa description...

Haute de 15 à 90 (-130) cm, sa tige est dressée, rameuse et poilue, d'un vert cendré. Les feuilles caulinaires* sont étroites, très allongées. Leur limbe est presque glabre à la face supérieure ou muni de longs poils épars le long de la nervure médiane. Il est cilié au bord, au moins dans le 1/3 inférieur. Les cils sont souvent longs de plus de 1mm. Les fleurs sont des capitules. En effet, en les examinant de près, nous découvrons que chaque fleur est en réalité composée de très nombreuses petites fleurs groupées. Ce groupement de fleurs ou inflorescence est qualifié de **capitule**, du latin *capitulum*, petite tête. Au centre, les fleurs sont jaunes, tubulées*. Celles de la circonférence montrent chacune une languette, appelée **ligule**. Les ligules sont courtes et d'une couleur blanc sale. Elles saillent peu de l'**involute*** situé sous le capitule et formé par l'ensemble des bractées. Celles-ci sont glabres. Les capitules sont **très petits**, de 2 à 4 mm à la floraison. Ils sont très **nombreux**, disposés en petites grappes sur les rameaux formant ainsi une inflorescence fournie et allongée. Elle est presque pyramidale. Les insectes assurent la pollinisation. Aussi, la vergerette du Canada est dite **entomophile** (du grec *entomos*, insecte et *philos*, qui aime). Ses fruits sont des akènes* très légers, surmontés d'aigrettes dont les soies sont disposées sur un seul rang. Elles seront les parachutes qui profiteront du vent, des courants d'air provoqués par le passage du train ou de la voiture pour disperser les fruits sur de grandes distances. Ils sont **anémochores**, du grec *anemos*, vent et *chor*, disséminer. Les fruits sont abondants. Chaque plante peut produire 250 000 akènes !



Conyza canadensis (Schaerbeek – juin 2014)
Anne-Marie Paelinck - © 2014 CEBE-MOB



Conyza canadensis – Extrait de la Flore descriptive et illustrée de la France par l'Abbé H. Coste (1937)

Confusion possible

Nous la distinguerons de la vergerette élevée, *Conyza sumatrensis*, originaire de l'Amérique du Sud. Son arrivée en Europe est plus tardive. Mais elle se répand rapidement. Un peu plus haut, 30-120 cm, elle montre des feuilles au limbe densément couvert de poils courts, non ou à peine cilié au bord. Les capitules sont plus grands, 4 à 10 mm de diamètre à la floraison.

Son cycle vital

La vergerette du Canada, comme la vergerette élevée, est annuelle.

Son aire

La vergerette du Canada, originaire du Nord de l'Amérique, est devenue subcosmopolite* des régions tempérées. Après la découverte de l'Amérique, elle était une des premières espèces qui colonisa l'Europe. Nous la voyons dans les friches, les jardins abandonnés, les terrains ferroviaires et dans toutes sortes d'autres milieux urbains.

Elle est extrêmement abondante en Flandre, particulièrement dans les dunes de la Côte. En Wallonie, elle est moins commune, surtout en Ardenne.

Elle est en expansion. Cela est dû à l'abondance de ses fruits et à l'augmentation des endroits perturbés au sol riche et sec.

Ses usages alimentaires

La vergerette du Canada peut être utilisée contre les diarrhées, la dysenterie, les hémorragies et les pertes blanches. Elle a aussi des propriétés diurétiques et antirhumatismales. Selon F. Couplan, elle peut être un intéressant condiment. Les feuilles mastiquées dégagent un goût d'estragon allié à un goût piquant semblable à celui du piment.

Vocabulaire

Akène : (a, privatif et grec, *khainen*, ouvrir) fruit sec indéhiscant, c'est-à-dire qu'il ne s'ouvre pas de lui-même.

Caulinaire : se dit d'un organe inséré sur une tige.

Involucre : ensemble de bractées (petites feuilles ou écailles) insérées à la base d'un capitule.

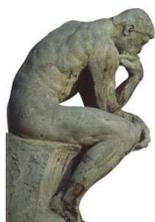
Rudéral : croissant dans un site fortement transformé par une activité humaine non ordonnée (décombres, terrain vague...).

Subcosmopolite : presque cosmopolite.

Tubulée : la fleur tubulée a en général cinq pétales soudés en un tube prolongé par 5 lobes ou dents.

Bibliographie sommaire

- Atlas van de flora van Vlaanderen en het Brussels Gewest, 2006. éd. Instituut voor natuur en bosonderzoek, Nationale Plantentuin van België.
- BONNIER, G.-Flore complète de France, Suisse et Belgique, t.5, p.71
- COSTE, H. Flore de la France, vol.2, p.290.
- COUPLAN, Fr. & FAINI, P. Plantes urbaines, 2010, éd. Sang de la Terre, Paris
- LAMBINON, J.-DELVOSALLE, L. -DUVIGNEAUD, J., 2012.- Nouvelle Flore de la Belgique, du Grand-duché de Luxembourg, du Nord de la France et des Régions voisines. Sixième édition. Jardin botanique de Meise.
- MURATET, A. & LESNE, S. & MOTARD, E. & MACHON, D., 2011. Sauvages de ma rue. Guide des plantes sauvages des villes de la région parisienne, dir. N.MACHON, éd. Museum national de Paris & Lepage
- [http:// www.floraofbrussels.be/floraofbrussels/indexfr.php](http://www.floraofbrussels.be/floraofbrussels/indexfr.php)



Il y a bien des choses qui poussent vite sous le soleil, mais les plantes qui sont les premières à porter fruit commencent d'abord par fleurir.

William Shakespeare (Dramaturge, poète et écrivain anglais, 1564-1616)



Nos sites

Les chantiers Damien en mini-chantier au Houtweg

par Anny Priest

Une petite équipe des Chantiers Damien a eu la chance de vivre une belle journée de travail dans un coin de paradis bien caché, mais si accueillant dès qu'on est arrivé à pousser la grille récalcitrante qui garde les lieux...

Action Damien est une ONG pluraliste et bilingue, qui fête cette année ses 50 ans et que tous les Belges connaissent pour son travail tenace et durable contre la lèpre et la tuberculose dans des régions pauvres de notre planète. Ces deux maladies sont en effet liées à des conditions de vie précaires, à une alimentation insuffisante, au retard apporté au dépistage et aux soins... L'ONG ne peut faire son travail que grâce à l'appui de milliers de bénévoles belges, entre autres ceux qui coordonnent et réalisent la vente des marqueurs fin janvier, lors de la journée mondiale de lutte contre la lèpre.

Quelques uns de ces bénévoles ont eu l'idée, il y a une bonne vingtaine d'années, de proposer à d'autres bénévoles une possibilité d'engagement limité dans le temps, sur le terrain même du travail d'Action Damien et au bénéfice des patients. C'est l'idée de base des Chantiers.

Des volontaires des quatre coins du pays, de tous âges et de toutes origines sociales se regroupent ainsi chaque année autour de projets concrets destinés à améliorer la santé ou la vie quotidienne de malades ou d'anciens malades, guéris mais mutilés et fragilisés par les séquelles de la maladie. Il s'agit par exemple de construire une aile d'un hôpital, ou de rénover un hôpital devenu vieillot, voire délabré, de construire un centre de premiers soins, de construire ou de rénover des habitations pour d'anciens lépreux et leur famille, souvent rejetés par leur communauté parce qu'ils font peur et que leur handicap les empêche de gagner leur vie normalement.

Chaque volontaire s'engage à partir quatre semaines, dans une petite équipe, allant de cinq à une dizaine de participants. Trois semaines seront consacrées au travail sur place, en tant que manœuvres, auprès des ouvriers locaux, et quelques jours permettront également de découvrir le pays. Chacun s'engage non seulement à payer tous les frais de son propre voyage, mais également à récolter de l'argent autour de lui pour financer le chantier lui-même : paiement de l'entrepreneur local, des ouvriers, des matériaux, etc. Et chacun se prépare au départ, à partir du mois de janvier (réunion d'information pour toute personne intéressée), puis par deux week-ends de rencontre et de training, et enfin, par un mini-chantier d'un jour en Belgique, au service d'autres associations bien de chez nous. Ce qui va des restos du cœur à Emmaüs, en passant par des écoles ou des associations "nature"...

En 2014, sept équipes, les unes francophones, les autres flamandes, se préparent à partir en Inde, au Congo, au Bangladesh et au Guatemala... où c'est même une équipe bilingue qui va s'envoler.

C'est une de ces équipes – ou du moins une partie d'entre elle, qui poussa la grille du Houtweg ce jeudi matin des vacances pascales, sous un généreux soleil, pour effectuer son "mini-chantier" : un nettoyage de printemps du potager biologique, convenu avec Michel Moreels.

L'équipe au complet n'est déjà pas bien grosse : cinq femmes en tout et pour tout : Eléonore et Lisa, deux étudiantes bruxelloises, Brigitte une travailleuse hennuyère, Christine, prof habitant le Namurois mais travaillant à Evere et Anny, pensionnée everoise. Mais patatras, Lisa doit rester alitée et soigner une pneumonie, et Brigitte est requise aux funérailles d'un de ses cousins. Nous ne sommes donc que trois, rejointes par Yves, membre du comité organisateur et grand ami de la nature – adepte entre autres des prairies fleuries.

Michel nous montre le jardin, qui sera ouvert samedi pour la première visite de la saison. Les planches s'alignent, à la fois ordonnées et dans une joyeuse pagaille naturelle, sous les fruitiers – parmi lesquels un étonnant figuier, et autour du superbe noyer et de la mare où s'ébattent des tritons. De ci de là, des pots retournés sur des piquets ponctuent l'espace et offrent un abri aux insectes.

Premières activités : débarrasser une planche sous les fruitiers d'une plante particulièrement envahissante et qui étouffe les autres. Honte à moi, j'ai oublié son nom, que j'ai pourtant soigneusement répété, tout en arrachant une à une les plantules profitant de la lumière du printemps, tant que les feuilles des fruitiers ne la masquent pas encore. Pendant ce temps, Yves aide Michel à dérouler le tuyau qui déversera de l'eau dans la mare. Le début de ce printemps a été tellement sec que le niveau de la mare avait dangereusement baissé... Ensuite, il s'agit d'installer les réservoirs à eau sur de nouveaux supports, les anciennes palettes ayant succombé au poids des années et des hectolitres à supporter.

Et puis, pleins d'ardeur, nous nous attaquons à deux planches qu'il faut retourner, à la bêche ou à la fourche-bêche, et débarrasser des racines qui s'y étaient installées bien à l'aise. Tout ce qui est retiré, indésirables et racines, part sur le tas de compost.

Après quoi, il est temps de prendre une agréable pause, devant la mare remise à niveau, sous le soleil bienfaisant, et de savourer nos tartines tout en bavardant. Michel nous fait admirer, sur les branches du genévrier, une coccinelle des bruyères – très rare – et une punaise-pyjama. Puis c'est un petit papillon aux reflets d'azur qui volette sur la planche fraîchement retournée, et qui ne semble guère effarouché par notre remue-ménage...

Le travail se poursuit par des semailles sur une autre planche, semailles consolidées par une danse collective destinée à faire adhérer les graines au sol, par le repiquage de plusieurs plantes ici et là, le balayage des allées, encore du bêchage dans un coin qui va servir de nursery aux plantules à faire pousser en sécurité, la remise en place des ficelles bordant les planches, un peu d'arrosage sur les plantes fraîchement repiquées, le nettoyage de la planche des fraisiers... et j'en oublie certainement !

Entretemps, la petite équipe a reçu un renfort inattendu : une sympathisante de la CEBE qui faisait son jogging par là pointe le bout du nez... et retrouve Anny avec qui elle a fait du yoga.

Il est 4 h. Eléonore se sauve : on l'attend pour une deuxième journée de boulot ! Christine demande conseil pour planter une rhubarbe, et se retrouve avec une belle jeune rhubarbe prête à être replantée ! Chaleureux merci à Michel qui a permis à notre équipe de vivre une journée utile, agréable, au soleil, et riche d'enseignements pour nos jardins petits ou grands, à entretenir sans "-ides", avec la collaboration de la nature et non contre elle !

Sûr que nous repenserons à cette journée quand nous bosserons sous l'implacable soleil indien de juillet et d'août, à rénover les petites maisons des patients lépreux de Motihari, une ville près de la frontière du Népal...

PS : la plante "mystère", combien envahissante, est l'Aegopode podagraire.



*Les participants du mini-chantier au travail
(Moeraske – avril 2014)
Michel Moreels - © 2014 CEBE-MOB*

Bezoek in de moestuin van het CEBE

door Anne Marie Laming

Les collaborations sont multiples et les sites que nous gérons sont largement ouverts pour l'une ou l'autre activité, toujours dans le plus grand respect de ce patrimoine commun.

Autre exemple parmi d'autres, les participants au cours de néerlandais se font une sortie « nature » pour préparer leur atelier « cuisine ».



*Visite au potager du Houtweg (Moeraske – avril 2014)
Anne Marie Laming - © 2014 CEBE-MOB*

Deze 18 juni 2014 ben ik met mijn cursisten Nederlands uit Everna naar de moestuin van het CEBE geweest.

Het was aangenaam weer: geen regen, maar ook niet te warm.

Iedereen van de groep heeft een paar kruiden geplukt: munt (voor de Marokkaanse thee), bieslook, klein beetje dille (want er was erg weinig), en een klein beetje tijm. Ik dacht dat er ook oregano stond, maar die konden we niet vinden. Daarna zijn we teruggewandeld naar het culturele centrum. Iedereen had lekkere hapjes klaargemaakt en ik had sla meegenomen. Iedereen kon naar eigen smaak wat kruiden bij de sla voegen. We hebben heerlijk gegeten.

Projet : L'Ecocitoyenne-AMOS du 20 mars au 3 avril 2014

par Bruno Steffen

Les plus observateurs d'entre vous, les plus familiers de nos confettis de nature bruxelloise, tous ceux pour qui le Moeraske et l'Hof ter Musschen sont le prolongement du jardin qu'ils n'ont pas, auront sans doute constaté durant ce début de printemps ensoleillé, que des petits travaux de gestions avaient été entrepris ci et là dans ces deux zones de haute valeur biologique.

Trois campements de « voleurs de cuivre » démontés, une mare creusée, des bûches empilées, des branchages évacués et des débris ramassés.

Des travaux de gestion « habituels » en somme... sauf que...



Nous sommes une nouvelle asbl qui s'inscrit dans le paysage de la sauvegarde de la biodiversité en Belgique : l'**Ecocitoyenne** (<http://www.Lecocitoyenne.org>).

Notre philosophie est liée à celle du Développement Durable. Nos buts sont de promouvoir cette philosophie, de sensibiliser à la connaissance de nos écosystèmes, de créer des synergies entre les milieux naturalistes et des autres amis de la nature avec les milieux des autres acteurs de la société. Et si possible avec ceux, parmi ces acteurs, qui n'auraient à priori jamais eu l'idée de collaborer un jour à une activité ou à un projet responsable et respectueux de l'environnement.

Ces acteurs, qu'ils soient, institutions, entreprises, ou simples citoyens ont trop souvent une vision tronquée du biotope dans lequel ils vivent, voir une idée très relative quant à leur impact sur la planète. Les moins informés, les moins intéressés, c'est à ce public là que l'Ecocitoyenne s'adresse en priorité... car nous pensons qu'il ne sert à rien de convaincre des convaincus, ce sont les autres que nous voulons atteindre et sensibiliser.

Lier écocitoyenneté et travail social

Nos contacts avec le secteur social nous a mis en relation avec Amos (www.amos-schaerbeek.be), une asbl active depuis des années sur le territoire schaarbeekoïse. Cette asbl a pour but l'accompagnement des jeunes en leur procurant une aide préventive dans leur milieu de vie, en favorisant le développement, l'éducation et leur socialisation. Amos amène ces jeunes en marge des codes de la société à s'inscrire bénévolement dans le cadre de projets d'insertions professionnelles de quelques semaines à quelques mois, afin d'acquérir une petite expérience dans le monde du travail. Ainsi, ils peuvent ajouter quelques lignes à des CV qui en sont trop souvent dépourvus.

Depuis les années que ces projets existent, l'essentiel des chantiers organisés étaient liés aux travaux de rénovations de bâtiments à caractères sociaux. L'idée de changer la nature de ces chantiers, d'innover et de proposer un projet écocitoyen lié à la gestion de la nature, venait de voir le jour.

Nos contacts avec le secteur de la biodiversité nous mis en contact avec la CEBE (<http://www.cebe.be>). Michel Moreels et Michel Durant, responsables du Moeraske et de l'Hof ter Musschen, furent enchantés de l'idée du projet et mirent tout en œuvre pour son accomplissement, en fournissant les outils nécessaires et leur disponibilité, encore merci.

Huit jeunes garçons et une fille, âgés entre 18 et 22 ans, déscolarisés, sans travail avec des parcours de vie... disons difficiles et chaotiques, plutôt versés et brillants dans le domaine des jeux vidéos, des séries télé et de la musique urbaine, mais ignorants quant à l'existence même de nos micros sites naturels bruxellois.

Pour eux, une prairie humide est d'abord pressentie comme un excellent terrain de foot potentiel plutôt que comme un joyau de biodiversité. 'Les araignées (qui ne sont pas de vrais animaux) sont dangereuses et à éviter'. 'La terre c'est sale et plein de maladies'. Voilà neuf jeunes qui allaient se retrouver sans leurs repères urbains à travailler dans un projet de gestion écocitoyenne dans une jungle hostile et inconnue.

Déroulement du projet

Une première réunion de sensibilisation qui appelle à la responsabilisation, à la citoyenneté et qui resitue l'homme dans un écosystème dont il est dépendant s'est déroulée dans les locaux de Amos avec les jeunes concernés et les travailleurs sociaux de l'asbl. Celle-ci eut lieu la veille du premier jour de chantier. Cette formation assurée par L'écocitoyenne s'intitule « **L'impact des hommes sur la biodiversité** ». Elle insiste sur le rapport à l'environnement de chacun des participants au projet.

Cette formation s'étala sur trois heures, elle fut délivrée par un guide-nature breveté qui a été également travailleur social pendant plus de 20 ans (votre rédacteur). Il a ensuite encadré les jeunes tout au long de ces trois semaines.

L'accueil du projet par les jeunes est poli, mais sans enthousiasme. Il faut dire que l'absence de commodités (wc, chauffage, distributeur de sodas) et la présence d'animaux « sauvages » (renards, chevaux, rats, tortues, perruches) renforçaient leur perplexité. Les chantiers se dérouleraient alternativement au Moeraske et à l'Hof ter Musschen.

Première semaine : le Moeraske

Le premier jour fut assez laborieux. L'absence de ponctualité fut mise sur le compte de l'isolement géographique du lieu, limites urbaines et non bétonnées jamais empruntées par ces jeunes pourtant voisins proches de ces lieux pour certains d'entre eux. Ils découvrent que la boue ça tache les vêtements et les chaussures et qu'ils auraient mieux fait de ne pas oublier leurs vêtements de travail. Que retirer des tuyaux enfoui dans le sol, c'est lourd et fatigant. Que ramasser les déchets des barakis (surnom donné aux voleurs de cuivre) c'est chiant et que personne ne se rendra compte que c'est eux qui ont nettoyé. Et ils ne peuvent même pas aller pisser tranquille sans tomber sur un renard qui les regarde de travers (c'est effectivement arrivé)... Bref beaucoup de récriminations et une motivation au ras des pâquerettes. Sans être un échec, cette première journée ne fut pas franchement une réussite, malgré la quantité de déchets évacués.



Nous nous sommes remis en question le jour suivant où la fraîcheur et la drache avaient éteint les dernières braises de vigueur chez les jeunes. Dans le petit local du Moeraske, nous avons improvisé une mise au point à l'abri de la pluie. Nous avons dès lors changé notre approche du projet.

Il fut décidé de créer une mare qui laisserait une trace durable et positive du travail de ces jeunes. Cela semblait essentiel pour eux.

Et dès le jour suivant, les premiers vêtements de travail, les premières chaussures adaptées apparurent avec le retour du soleil.

L'ambiance de travail fut joyeuse et efficace.

La mare a été creusée dans les règles, 80cm de profondeur au centre, 60cm sur les bords, une paroi pas trop verticale pour permettre une escalade aisée aux batraciens et beaucoup d'huile de coude pour évacuer des tonnes de terre.



Restait encore à la remplir, +/- 5000 litres d'eau, ça fait quelques seaux. Ce fut le lendemain que nos cellules grises se mirent à fonctionner pour trouver un système facile, rapide et efficace pour le remplissage. Un petit barrage temporaire fut construit sur le Kerkebeek (petit ruisseau qui sillonne le site) afin de pouvoir puiser l'eau aisément et la déverser dans un gros tuyau de récupération qui lui même aboutit à un petit chenal le reliant à notre mare.



Deuxième semaine : l'Hof ter Musschen

La semaine suivante ce fut la découverte de l'Hof ter Musschen... où nous avons évacué les branches de saules têtards fraîchement élagués et édifiés des tas de bûches pour alimenter le four à pain du fournil.

Les chevaux, les renards, les rats, les lapins étaient devenus des objets d'observations qui égayaient le travail. La capture d'une grenouille rousse et le sauvetage d'un triton en perdition, nous donnèrent l'occasion de leur en apprendre un peu plus sur les batraciens et leur utilité pour la biodiversité et les hommes. Ainsi que sur la fragilité de leur peau, ce qui par conséquent induit que leur capture est inapproprié car elle peut leur être fatale.



Troisième semaine, retour au Moeraske.

Les jeunes se pressent d'abord pour aller contempler « leur » mare et vérifier qu'elle ne s'était pas vidée durant le weekend. Ensuite, c'est en petits groupes que nous avons sillonné le talus du chemin de fer pour y débusquer les camps de barakis.

Nous en avons repéré trois nouveaux, deux petits et un plus grand bien caché et bien aménagé dans le talus. Celui-ci ayant été détruit bien plus vite qu'il n'avait été construit et bien avant que nous puissions en faire une photo, tant les jeunes étaient efficaces dans cette tâche de déconstruction.

Nous y avons découvert +/- 300 kg de câbles de cuivre sectionnés en tronçons de 50kg, prêts à être dénudés et revendus (à l'étranger, car en Belgique cela devient difficile). Le prix du cuivre à la revente tourne autour des 6 euros du kilo, je vous laisse faire le calcul pour le prix du cuivre que les jeunes ont trouvé.

Bien sûr la tentation d'appeler des copains et d'embarquer ce trésor potentiel était grande, mais un sursaut de citoyenneté a finalement prévalu et fait prévenir les autorités (via l'antenne de la brigade canine située non loin du site) qui se chargerait de rendre à César ce qui appartenait à César, la SNCB en l'occurrence.

Le dernier jour de gestion se termina avec une petite note festive, un BBQ fut organisé au Moeraske dans une chouette ambiance.

Pour ne pas conclure trop rapidement

Un débriefing fut organisé le lendemain avec les acteurs du projet, dans les locaux d'Amos. Les anecdotes du renard au regard suspect, de la capture de la grenouille et d'une chute malencontreuse dans l'étang furent évoquées durant cette matinée, ainsi que les problèmes de ponctualités et d'assiduités.

Mais également les diverses notions naturalistes distillées tout au long du chantier.

« Non les araignées ne sont pas dangereuses en Belgique...Elles chassent les moustiques et les mouches. Oui les tritons vivent une partie de leur vie dans l'eau, contrairement au lézard qui lui ressemble beaucoup mais qui a des écailles.



Oui les tortues observées dans le grand étang du Moeraske sont des immigrées comme les perruches à collier avec leurs cris stridents.

Non la terre n'est pas que de la terre, sous le limon y a du sable à Bruxelles.

Oui la molécule d'eau que nous avons bu ce matin, avait été déjà bue par les dinosaures. »

Le premier jour de chantier, j'ai ramassé beaucoup de leurs mégots.

Le dernier jour je n'en ai trouvé aucun au sol, ils étaient dans une vieille boîte.

J'ai envie de croire qu'une partie du message est passé. C'est un bon début.

Encore quelques photos...



Toutes les photos de cet article ont été choisies de telle sorte que les jeunes y soient peu identifiables, c'est leur souhait.

Ce projet sera évalué ultérieurement ... et peut être reconduit, les subsides sont rares, mais, à l'heure d'écrire ces lignes, les élections approchent, croisons les doigts.

De 2e klas van de Champagnat-school ruimt het Moeraske op

door Anne Marie Laming

Il n'y a pas d'âge pour aider la nature, même à Bruxelles, même dans les zones vertes de haute valeur biologique. Ce 22 avril 2014, ce sont les élèves de 2^{ème} de l'Ecole Champagnat qui viennent visiter le Moeraske et qui en profitent pour donner un coup de pouce...



Les élèves de 2^{ème} de l'Ecole Champagnat ont joint l'utile (le ramassage des déchets) à l'agréable (une balade nature au Moeraske) (Moeraske – avril 2014)
Anne Marie Laming - © 2014 CEBE-MOB

Dinsdag 22 april 2014 heeft de 2e klas van de Champagnat-school goed geholpen bij het opruimen van het Moeraske.

Het ging om een milieuwandeling waarbij ik de kinderen laat kennismaken met de natuur.

Hoewel dit natuurlijk niet de bedoeling is, vonden we onderweg toch tijd om een beetje afval in deze vuilniszak te doen. Maar het was slechts het topje van de ijsberg, want er ligt nog veel meer.

Wie ruimt dit op ?

Partenariat entreprises – CEBE à l'HTM, une affaire qui roule...

par André Cosy

Au mois de mai la société Accor (groupe hôtelier bien connu) nous envoya son équipe de choc à savoir Alyssa, Pascale, Marion, Tine et Pierre-Emmanuel pour une journée de gestion nature - entreprise sur le site de l'Hof ter Musschen. Le matin, mise en forme avec bêches en créant une digue pour alimenter en eau notre mare "fer à cheval", les grenouilles et tritons les en remercient encore.

Très beau résultat après trois heures de travail dans un milieu assez marécageux (loin des souris d'ordinateur et des écrans high-tech...).

Un petit break bienvenu permet de faire la visite du site, expliquant notre façon de gérer la prairie à chevaux, la fauche des roselières, le niveau d'eau de nos trois mares en fonction de la saison, le verger avec les ruches en collaboration (encore une) avec une apicultrice. Il va de soi que faune et flore ne furent pas oubliées tout en longeant la Woluwe.



L'équipe de choc (HTM – mai 2014)
André Cosy - © 2014 CEBE-MOB



Chargement de la charrette à bras (HTM – mai 2014)
André Cosy - © 2014 CEBE-MOB

Midi trente, traditionnel apéro offert par nos soins, nous partageons en toute simplicité le sandwich de midi.

Reprise des activités en ramenant, avec la charrette à bras, le produit de nos coupes de bois de l'hiver passé afin de permettre la chauffe du four du fournil pour nos amis 'boulangers' (<http://fournil.cebe.be>).

Le cœur à l'ouvrage, "nos collègues d'un jour" n'ont pas regardé à l'économie d'un aller-retour avec la charrette, remplissant ainsi cette après-midi ensoleillée d'enthousiasme et de bonne humeur pour finir en beauté ce travail plus que physique.

Nous remercions cette sympathique délégation de la société Accor. Nous étions très heureux d'encadrer ces personnes, soucieuses de leur empreinte écologique, tout au long de cette journée. Au plaisir de se revoir!



Observations

Le lérot présent à l'Hof ter Musschen

Par Michel Moreels

Le 11 mai dernier, Didier Pansaers, qui effectue des opérations de baguage sur nos sites, a pu observer la présence d'un lérot dans un nichoir à l'Hof ter Musschen. L'animal dormait dans un nid de mésange charbonnière... dont il avait occis la nichée. Preuves irréfutables de son "méfait", les restes de ses victimes étaient encore près de lui. Cette observation, pour inquiétante qu'elle puisse être pour nos "amis" à plumes, nous a réjoui : l'HTM hébergerait donc, lui aussi, l'animal emblématique du Walckiers. Pourquoi s'en étonner d'ailleurs, le site offrant certaines potentialités favorables au petit mammifère masqué ?

Précisons, cependant, qu'il existe une différence fondamentale entre cette observation sporadique -et l'HTM n'est pas le seul endroit de Bruxelles où un exemplaire de lérot aurait été aperçu ces toutes dernières années !- et le cas du Walckiers, où nous avons une population conséquente de l'espèce, -nous persistons toujours à dire une des dernières conséquentes de la région!-, recensée annuellement depuis, au moins, 2006 (voir article p.17).

Autre observation du petit animal, un cadavre aurait été trouvé à Haren, au niveau du site du Kelbeek.

Quoi qu'il en soit, ces contacts appellent des confirmations dont, le cas échéant, nous ne manquerons pas de vous tenir informés.

Deux observations herpétologiques

Par Michel Moreels

Déjà relatée dans ce numéro (voir article p. 4), le grand nettoyage du 12 avril au Moeraske, nous a permis de faire une très belle observation : un **crapaud commun** (*Bufo bufo*). Jusqu'il y a une bonne dizaine d'année, l'espèce se rencontrait fréquemment au Moeraske. Depuis, les choses avaient bien changé et elle manquait cruellement à nos relevés annuels. Cette lacune est maintenant -partiellement tout au moins- comblée.

Élément positif, le spécimen rencontré est une jeune femelle, plus que vraisemblablement, née le printemps précédent. Les mœurs des crapauds et l'absence d'autres zones vertes favorables à l'espèce à proximité, nous incitent à croire que l'animal est né in situ, ce qui nous remplit d'espoir.

Cela signifierait qu'une petite population se reproduit toujours ! Dans les mois à venir, nous allons essayer d'investiguer dans ce domaine tant au Moeraske qu'à l'Hof ter Musschen, où l'espèce a toujours été plus rare.



Trachemys scripta scripta (HTM – avril 2014)
Alain Boeckx - © 2014 CEBE-MOB

Alain Boeckx, scrutateur invétéré de la biodiversité de nos sites, a photographié dans la Woluwe, le 5 avril dernier, un exemplaire de *Trachemys scripta scripta*, la **tortue à oreillons jaunes**.

Précisons d'emblée que les eaux vives ne conviennent pas à ces animaux qui doivent impérativement gagner des mares pour assurer leur survie.

Cette sous-espèce est parente de *Trachemys scripta elegans*, la tortue à oreillons rouges, la "fameuse" tortue de Floride (même si l'appellation est inexacte, car l'espèce ne se rencontre pas dans cet Etat des USA !) qui, jusqu'il n'y a pas si longtemps, s'achetait, peu chère, dans le commerce et a fini, en grande quantité -on parle de millions d'exemplaires vendus en Europe de l'Ouest !-, abandonnée dans nos plans d'eau où elle ne survit que grâce à de très longues périodes d'hibernation.

A l'heure actuelle, alors que la seconde n'est plus légalement commercialisée chez nous, les animaleries se sont rabattues sur la première, ainsi que sur *Trachemys scripta troostii*, pérennisant le phénomène.

On a beaucoup écrit sur cette espèce invasive... que la législation américaine "bien conçue" autorise à l'exportation, mais pas à l'importation (il est impossible de la renvoyer dans ses quartiers d'origine!).

Assez vorace lorsqu'il est jeune, ce reptile, dont la longévité est estimée à une cinquantaine d'année, se calme avec les ans devenant de plus en plus détritivore et végétarien au fur et à mesure que le temps passe. Ovipare, il ne peut se reproduire dans nos contrées (période chaude trop courte) au contraire de ce qui se passe en région méditerranéenne.

Chez nous précisons, enfin, que si l'espèce est incontestablement invasive, son impact dans la nature paraît assez marginal, les *Trachemys* n'entrant guère en concurrence avec la Cistude d'Europe (*Emys obicularis*), seule tortue aquatique indigène, rarissime depuis des lustres et beaucoup trop rare que pour être perturbée par ce nouveau venu.

L'auteur de ces lignes -et ceci est une opinion personnelle!- tient d'ailleurs à profiter de l'occasion pour préciser qu'il ne se rallie pas au "haro sur les invasives" clamé, à hue et à dia, par nos pouvoirs publics et, notamment, l'IBGE. Incontestablement, les espèces invasives sont un danger pour la biodiversité mondiale, mais au niveau de la Région bruxelloise, la disparition des zones vertes et la pression humaine sont des causes bien plus conséquentes d'appauvrissement de celle-ci. Et il me paraît souvent bien plus commode de s'ériger en régulateur de telle ou telle espèce... que de s'opposer à des politiques ou à des projets dévastateurs de nature !

Reconnaissons les trois sous-espèces :

Trachemys scripta elegans : lignes et taches rouges sur la tête et les côtés de celle-ci.

Trachemys scripta scripta : 2 lignes jaunes sur le côté de la tête se rejoignant derrière l'œil.

Trachemys scripta troostii : 2 lignes jaunes sur le côté de la tête mais ne se rejoignant pas.

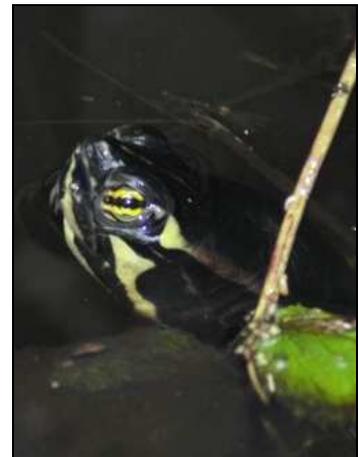
En général, dans les trois sous-espèces, les mâles ont de longues griffes aux pattes avant, au contraire des femelles.



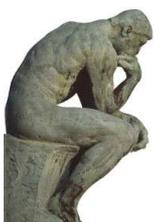
Trachemys scripta elegans (Evere-juin 2014)
Jean-Philippe Coppée - © 2014 CEBE-MOB



Trachemys scripta scripta (HTM-avril 2014)
Alain Boeckx - © 2014 CEBE-MOB



Trachemys scripta troostii (Evere-juin 2014)
Jean-Philippe Coppée - © 2014 CEBE-MOB



Parce que la tortue a le pied sûr, est-ce une raison pour couper les ailes de l'aigle ?

Edgar Allan Poe (Ecrivain et éditeur américain, 1809-1849)



Actions

Opération Chlorophylle – Rapport 08 (juin 2014)

Par Michel Moreels et J.-Ph. Coppée

Résumé

L'opération « Chlorophylle » a été lancée en 2006 par la CEBE. Elle consistait en un parrainage de nichoirs en bois destinés à offrir des abris pour la faune et de permettre un suivi systématique de leur occupation durant au moins 5 ans. Les buts étaient de sensibiliser le public à la protection du lérot (*Eliomys quercinus*), espèce de rongeur qualifiée de « rare » au niveau de la Région de Bruxelles-Capitale et de confirmer la présence d'une population de cet animal dans le dernier site de la Région ayant fait l'objet d'une observation régulière les 10 années précédentes. Dès le premier relevé au printemps 2007, des traces d'occupation récente de ce rongeur furent relevées. En 2008, trois individus vivants se laissèrent observer simultanément en hibernation. Le relevé de 2009 apporta la confirmation de la présence de ce petit mammifère avec pas moins de 4 lérots inventoriés dans 4 nichoirs différents (ainsi qu'un 5ème animal répertorié dans un nichoir n'appartenant pas à l'opération). L'année 2010, vit les chiffres exploser avec 11 lérots comptabilisés (dont 9 lérots dans les nichoirs de l'opération). Si 2011, avec 15 lérots, confirme la hausse, 2012 marqua le début d'une nouvelle opération Chlorophylle et un résultat « dans la moyenne » avec 12 lérots vivants répertoriés. A contrario, le relevé de 2013 marque un tassement significatif, le premier depuis le début des relevés, avec 5 lérots recensés. Les 3 lérots observés en 2014 ne signifient pas du tout un déclin de l'espèce, vu le nombre de traces relevées.

Introduction

L'opération Chlorophylle a été lancée par la CEBE au printemps 2006. Elle a été rendue possible grâce à l'intervention de 26 donateurs qui ont parrainé un total de 32 nichoirs.

Afin de permettre leur suivi, chaque nichoir a été numéroté. Tous ont été placés, dans le Walckiers (Schaerbeek – Région de Bruxelles-Capitale – Belgique), au plus tard courant de l'automne 2006. Il s'agissait de nichoirs de type « Mésange bleue », « Mésange charbonnière » et « Moineau ».

Théoriquement, l'opération devait prendre fin après le relevé 2011...au vu de son succès, nous avons cependant décidé de la reconduire pour cinq nouvelles années.

Changement par rapport à l'opération initiale, c'est la CEBE qui a acheté l'ensemble des nouveaux nichoirs disposés au Walckiers. En 2013, ce sont 83 nichoirs qui sont affectés à cette fin. 30 sont neufs, les autres datent majoritairement des années 2006-2011. Quelques-uns – des nichoirs en béton ou en grès- sont antérieurs à ces années et restent en bon état vu la nature de leur matériau. Actuellement, 85 % de ces nichoirs sont soit des nichoirs pour Mésanges bleues, soit des nichoirs pour Mésanges charbonnières. Le solde se compose de nichoirs pour Etourneaux, de nichoir pour Moineaux (nichoirs triple) et de 2 nichoirs plus « particuliers » (1 pour Rouge-gorge, 1 pour Bergeronnette). L'offre en nichoirs est restée inchangée durant l'hiver 2013-2014.

Pourquoi opération « Chlorophylle » ?

« Chlorophylle » est le nom d'un lérot, héros de bande dessinée, créé par Raymond Macherot et dont les tribulations se déroulèrent dans le Journal de Tintin de 1954 à 1964.

Ce héros de papier vécut plusieurs aventures, d'abord sous la houlette de son créateur, mais ensuite par Dupa et Greg ainsi que Walli et Bom. Plusieurs d'entre nous ayant lu (et relu) les histoires de ce rongeur célèbre, c'est assez naturellement que ce nom s'imposa pour notre opération.

C'est un autre dessinateur de BD, le « papa » des Blagues de Toto, Thierry Coppée, qui, rendant hommage au créateur de Chlorophylle, illustra dès 2006 notre opération dans le Walckiers.

Méthode

- Le principe est de contrôler annuellement la présence de traces dans les nichoirs. Cela ne peut se faire que par leur ouverture. La difficulté de l'opération réside dans le choix du moment du contrôle annuel. Il ne peut être fait prématurément en hiver au risque de déranger des animaux en hibernation mais il ne peut être exécuté trop tard afin de ne pas déranger une éventuelle nidification d'oiseaux.
- Les nichoirs sont suivis durant toute la saison de nidification afin de pouvoir déterminer avec certitude l'espèce d'oiseau qui s'y reproduit. Il n'est procédé à aucune ouverture durant cette période.

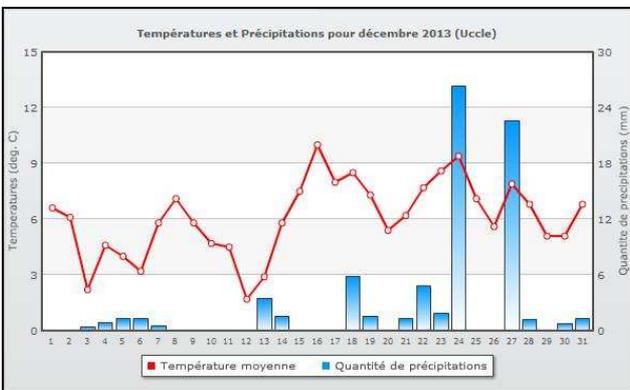
- L'ouverture annuelle des nichoirs en fin de « saison hivernale » se fait en plusieurs étapes :
 - Ils sont d'abord examinés extérieurement afin d'observer si des oiseaux n'ont pas débuté une nidification.
 - Ensuite, le nichoir est décroché précautionneusement (en effet, il y a toujours le risque qu'un animal y soit présent et qu'il s'en échappe. Comme il s'agit d'un travail en hauteur, l'opérateur doit prendre garde de ne pas tomber de saisissement !).
 - Après décrochage, il est procédé, toujours délicatement, à l'ouverture du nichoir. Selon le type de nichoir, l'ouverture se fait par le retrait de la partie supérieure (toit) ou sur le côté.
 - Il est alors procédé à un examen rapide permettant de vérifier leur occupation ou non. En absence de traces, le nichoir est refermé et remis en place.
 - Si des traces d'occupation sont visibles, il est procédé à leur identification.
 - Si la présence d'œufs frais ou d'animaux vivants est observée, le nichoir est rapidement refermé et remis en place.
 - S'il y a absence d'œufs frais ou d'animaux vivants, le contenu du nichoir est examiné attentivement et l'espèce ayant occupé le nichoir est déterminée avec le plus de précision possible. Le nichoir est alors vidé, refermé et remis en place.
- Le résultat du contrôle est enregistré, nichoir par nichoir.

Particularités du relevé 2014

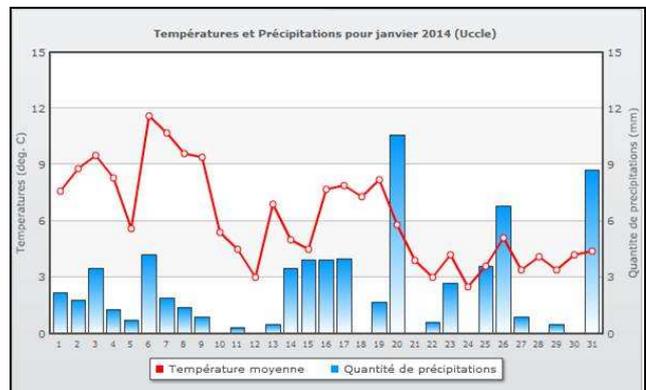
Le temps exceptionnellement doux du mois de mars, nous a fait craindre que, lors de notre relevé du 29 mars, nous n'apercevions pas le moindre lérot. En effet, ceux-ci devaient, fort probablement, être tous sortis d'hibernation, et ce depuis de nombreux jours. La réalité, quoi qu'allant dans ce sens, a été quelque peu différente puisque nous avons quand même pu recenser 3 lérots vivants : 1 hibernant encore dans un nid de lérot, 1 dormant pour la journée dans un nid vide et 1 en pleine activité qui s'enfuit prestement du nichoir aussitôt que celui-ci fut ouvert.

Le nombre très important de nichoirs avec traces d'occupations de lérots, - quoique sans lérot!-, nous amène cependant à penser que la population du Walckiers est conséquente et se porte bien... bien mieux que le nombre de spécimens rencontrés ne pourrait d'ailleurs le faire croire.

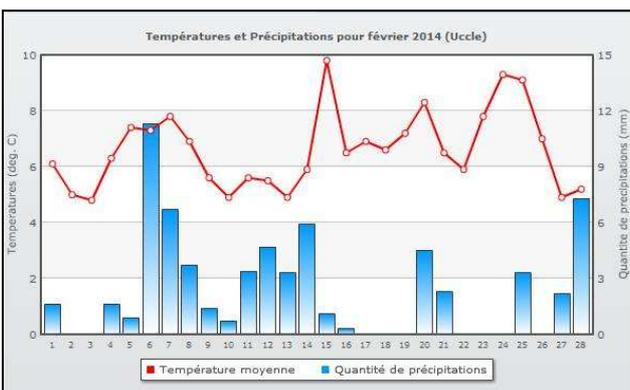
Il ne faut surtout pas oublier que l'hiver 2013-2014 (décembre, janvier et février) est considéré par les spécialistes comme exceptionnellement doux mais avec des précipitations proches de la normale. L'insolation a été estimée comme étant anormalement excédentaire (surtout décembre 2013, les deux autres mois étant dans la moyenne). Cela signifie que les températures furent élevées (aucune température moyenne sous zéro à Uccle) avec un mois de février particulièrement clément. Le mois de mars fut dans la lignée de février, fort doux avec une température moyenne le jour du relevé « Chlorophylle » de 14°C sous abri à Uccle.



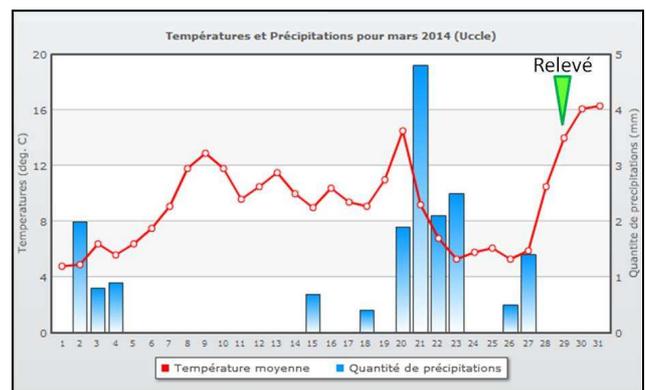
Décembre 2013 : Température moyenne et quantité de précipitations



Janvier 2014 : Température moyenne et quantité de précipitations



Février 2014 : Température moyenne et quantité de précipitations



Mars 2014 : Température moyenne et quantité de précipitations

Les chiffres de 2014

Il est important de noter que certains totaux sont cumulatifs, ainsi 1 lérot vivant répertorié dans 1 nid d'oiseau est repris dans les chiffres totaux : « lérot vivant », « total de niochirs utilisés d'une façon ou d'une autre par le lérot », « lérot dans nid d'oiseau » et « total de niochirs utilisés d'une façon ou d'une autre par les oiseaux » !

Traces d'occupation des niochirs	Nombre
Lérots dans nids lérots	1
Lérots dans nids oiseaux	0
Lérots dans nids vides	2
Total lérots vivants	3
Total lérots morts	0
Nids vides ne contenant que des crottes de lérots	3
Nids de lérots	17
Total nids de lérots (chiffre cumulatif)	18
Total de niochirs utilisés d'une façon ou d'une autre par le lérot (chiffre cumulatif)	1+2+3+17=23
Nids d'oiseaux	20
Niochirs vides ne contenant que des fientes d'oiseaux	6
Total de niochirs utilisés d'une façon ou d'une autre par les oiseaux (chiffre cumulatif)	20+6=26
Niochirs vides	33
Niochirs tombés	2

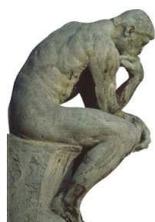
Les chiffres 2014, quoi qu'apparemment moins bons, sont, in fine, équivalents à ceux de 2012 et 2013. Lors de notre relevé, avec 3 exemplaires aperçus, nous avons, certes, découvert beaucoup moins d'animaux qu'en 2012 (12 ex.) et même qu'en 2013 (5 ex.), mais le pourcentage de nids portant des traces de la présence de lérots est quasi constant sur ces trois années : 28% en 2014, pour 31 % en 2013 et 27 % en 2012. On peut même penser que la douceur climatique et la date de relevé tardive, nous a privé de pouvoir relever un certain nombre de spécimens dans les nids d'oiseaux, nids que les lérots semblent apprécier pour hiberner.

Conclusions

- depuis ces trois dernières années, **la population de lérots paraît stable** -au contraire de ce que l'on craignait, visiblement à tort, dans notre rapport précédent- même si le nombre d'exemplaires relevés lors du comptage est en chute libre. Les traces d'utilisations des niochirs paraissent être un critère de présence aussi pertinent que le nombre de spécimens observés lors d'une journée de contrôle annuel.
- au total, on a retrouvé 23 nids occupés d'une manière ou d'une autre par des lérots alors que seulement 20 l'ont été par des oiseaux. Concrètement, **les niochirs du Walckiers servent donc plus au petit mammifère qu'aux oiseaux.**
- indéniablement, **la prédation exercée par les lérots sur la gent ailée nicheuse est réelle** -nous avons encore trouvé un cadavre de Mésange charbonnière adulte dans un nid de lérot!- et elle se combine avec la prédation des pics, autres pilleurs de nids d'oiseaux cavernicoles, qui est très évidente (Didier Pansaers, "notre" bagueur, est formel à ce propos et confirme nos craintes exprimées dans notre rapport de 2013 !).



Lérot en hibernation (Walckiers – mars 2014)
Jean-Philippe Coppée - © 2013 CEBE-MOB



Le coût de la protection du milieu naturel est beaucoup plus faible que le coût de sa reconstitution. La défense de la nature est rentable pour la nation.

Philippe Saint-Marc (professeur à l'Institut d'études politiques de Paris)



Produits & Publications

Publications



€ 5

- 1. Promenade dendrologique à Schaerbeek**
Arbres de voirie de la commune, par *Daniel Geerinck*



€ 5

- 2. Promenade dendrologique à Evere**
Arbres de voirie de la commune, par *Daniel Geerinck*



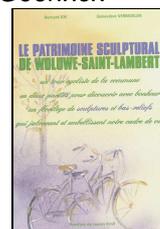
€ 2,5

- 5. Moulin d'Evere : dernière mouture**
La saga séculaire du moulin, par *Alain Doornaert*



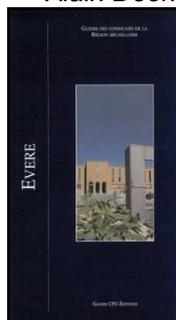
€ 5

- 6. Les araignées**
Guide d'identification, par *Horst Schröder*



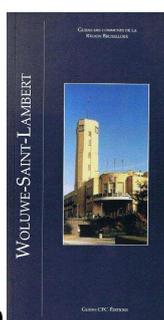
€ 5

- 7. Le Patrimoine sculptural de Woluwe-Saint-Lambert**
par *Geneviève Vermoelen*



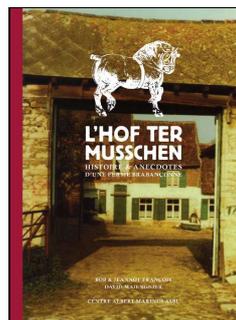
€ 10

- 8. A la découverte des sites et monuments d'Evere**



€ 10

- 9. A la découverte des sites et monuments de Woluwe-Saint-Lambert**



€ 16

- 10. L'Hof ter Musschen - Histoire et anecdotes d'une ferme brabançonne**

25 cm x 17,5 cm - 128 pages couleurs - 245 illustrations

Frais de port : € 1,50 (sauf 10. L'Hof ter Musschen – Histoire et anecdotes € 3,50)

A verser au compte (IBAN) BE 19-0015-1170-7412 (BIC : GEBA BE BB), communication « Brochures » + les numéros des brochures souhaitées.

Auriez-vous une adresse e-mail à nous communiquer ?



Afin de faciliter les contacts, nous aimerions pouvoir disposer des adresses « courriel » de nos abonnés.

Cela nous permettrait de vous contacter rapidement :

- pour vous rappeler une activité particulière ou vous signaler une menace sur un de nos sites.
- pour vous avertir en cas de retour d'un exemplaire « papier » (nous ne sommes pas toujours avertis d'un déménagement et nous ne savons alors plus vous contacter).

Si vous souhaitez nous communiquer vos coordonnées « e-mail », merci de nous les faire parvenir à l'adresse cosyandre@yahoo.fr. D'avance merci !



Agenda

Visites - animations - gestion

Les coordonnées des différents responsables sont disponibles en page 2.

Toutes les visites et animations sont gratuites, à l'exception des animations de boulangerie traditionnelle au fournil de l'Hof ter Musschen.

Visites guidées mensuelles des sites naturels.

Un thème est développé chaque mois. Les visites gardent toutefois leur caractère général. Ainsi, même si le thème choisi est celui des fleurs de la friche, nous ne manquerons pas de vous faire admirer le ballet d'une libellule ou l'exploration méthodique d'un tronc par un pic épeiche. Les visites se font à pied : il faut se munir de bottes ou de bonnes chaussures selon les conditions météo.

- Rendez-vous :**
- Hof ter Musschen : Coin av. Hippocrate & Bld. de la Woluwe à Woluwe Saint Lambert
Accès : bus 42 arrêt Hippocrate.
 - Moeraske : Parvis de l'Eglise St. Vincent à Evere.
Accès : tram 55 arrêt Fonson, bus 59, 64, 45 arrêt Saint-Vincent.
- Date :**
- Hof ter Musschen : 1^{er} dimanche du mois, de 10 à 13 h.
 - Moeraske : 2^{ème} dimanche du mois, de 10 à 13 h.

Visite du potager biologique du Houtweg.

Initiation aux techniques vertes, présentation d'espèces peu connues, illustration d'un jardin sauvage.

- Rendez-vous :** Croisement rue de Verdun – Houtweg – rue L. Vandenhoven
Accès : tram 55 arrêt Van Cutsem, bus 64, 59, 45, arrêt Saint-Vincent ou Vandenhoven.
- Date :** Tous les 3^{ème} samedis du mois, d'avril à septembre, à 14 h.

Visite du jardin des herbes aromatiques du Moulin d'Evere.

La CEBE a aménagé un jardin présentant une soixantaine d'herbes aromatiques au pied du Moulin d'Evere. Lors de cette animation des explications sont aussi données quant à celui-ci. Possibilité de visite du moulin (entrée Musée : € 3).

- Rendez-vous :** Rue du Moulin à Vent, au pied du Moulin d'Evere.
Accès tram 55, arrêt Tilleul.
- Date :** tous les 4^{ème} samedis du mois, d'avril à septembre, à 14 h.

Animations de boulangerie traditionnelle.

Venez pétrir, façonner et cuire votre pain au fournil de la ferme de l'Hof ter Musschen (XIX^{ème} siècle). Animation combinée avec exposés didactiques, visite-découverte du site Natura 2000 de l'Hof ter Musschen. Maximum 8 personnes – réservation indispensable au 02 / 216 38 32 ou fournil@cebe.be – infos : <http://fournil.cebe.be>.

- Rendez-vous :** Monter l'avenue Hippocrate depuis le Bld de la Woluwe, prendre le premier sentier à droite. Le fournil est à 80 m sur votre gauche.
Accès : bus 42-79 arrêt Hof ter Musschen.
- Date :** une fois par mois, d'avril à octobre, de 9 à 14 h.
- PAF :** € 20 (comprenant un pain bio de 920 gr).

Journées de gestion.

Si le cœur vous en dit, rejoignez-nous, afin de consacrer quelques heures de votre temps à la sauvegarde du patrimoine naturel et monumental bruxellois.

- Hof ter Musschen – Fournil : 1^{er} samedi du mois, de 10 h à 16 h 30 (fournil).
Moeraske : 2^{ème} samedi du mois, de 9 h 30 à 16 h 30,
(local apicole de la CEBE, rue du Château).

Cotisations et dons

Le paiement d'une cotisation ou d'un don peut s'effectuer à votre convenance et à n'importe quel moment de l'année. **Lors du paiement, veuillez toujours bien à indiquer le(s) nom(s) et prénom(s) des membres pour le(s)quel(s) la cotisation est versée (si cotisation familiale p.ex.).**

Le paiement du minimum de cotisation vous permet de recevoir quatre numéros de « L'Echo du Marais » sur une période de douze mois.

Cotisations :

Membre adhérent : € 6,00 (minimum).

Membre protecteur : € 12,50 (minimum).

Cotisation familiale : € 8,00 (minimum).

Dons :

Une attestation fiscale est délivrée pour tout don cumulé atteignant **au minimum € 40** pour l'année civile (hors cotisation).

Pour COTISATIONS ET DONS UNIQUEMENT - Compte bancaire (IBAN) : BE 56-2100-3244-0488 de la CEBE à 1140 Bruxelles (BIC : GEBA BE BB).

Pour tous autres paiements - Compte bancaire (IBAN) : BE 19-0015-1170-7412 (BIC : GEBA BE BB).

Attention !

Si l'étiquette collée sur ce bulletin est marquée d'un point rouge, ceci signifie que vous n'êtes plus en ordre de cotisation et que ce bulletin est le dernier que nous pourrons vous envoyer !

Réabonnez-vous !

La CEBE se caractérise aussi par le montant très modeste de sa cotisation ! (Compte bancaire : BE 56-2100-3244-0488 (BIC : GEBA BE BB))

Trésorier : Patrick Vanden Borre - GSM : 0478 / 97 95 10

L'Echo du Marais en version digitale... et en couleurs



Il vous est loisible de recevoir votre « Echo du Marais » en version digitale (format pdf). Cela signifie que vous pourrez stocker et imprimer, si vous le voulez, un exemplaire en couleurs de votre bulletin.

Les personnes qui ne désirent plus recevoir la revue par la poste mais plutôt la télécharger sur notre site Web (www.cebe.be) doivent nous en faire la demande par mail à l'adresse info@cebe.be en nous communiquant leur nom et adresse (voir étiquette de votre dernier exemplaire papier) afin qu'ils puissent être identifiés sans ambiguïté.

Vous serez alors supprimé de la liste des abonnés « papier » et recevrez, à chaque parution, un mail avec les instructions vous permettant de télécharger le dernier numéro de l'Echo du Marais. Les modalités d'abonnement (4 numéros par an) restent inchangées.

Les avantages de ce système sont doubles. Pour l'environnement, cela permet de préserver les ressources (économie de papier et de transport) et pour la CEBE, cela constitue une économie de moyens financiers qui peut être mobilisée pour d'autres actions.

A vous de décider !

Nuit Européenne des Chauves-souris (NEC) à Woluwe-Saint-Lambert

Par Patrick Vanden Borre



*Rhinolophus hipposideros (Le Breuil (F) – juillet 2010)
Jean-Philippe Coppée - © 2014 CEBE-MOB*

Les vacances sont l'occasion rêvée d'observer les chauves-souris, avec, quelques fois, de très bonnes surprises comme ce Petit rhinolophe dans la cave d'un gîte en Bourgogne. Lors de la NEC, ce seront les pipistrelles et probablement des vespertillons de Daubenton qui devraient être au rendez-vous.

Rendez-vous incontournable de la fin des vacances d'été, la CEBE vous convie à la NEC 2013 qui aura lieu, une nouvelle fois, à Woluwe-Saint-Lambert.

Cette année, le thème est « Les chauves-souris et la pollution lumineuse ». En effet, ces petits mammifères nocturnes pourraient être influencés par nos éclairages publics et autres lumières résultant de l'activité humaine.

Nous vous attendons donc le samedi 30 août 2013, à 20 heures au « Chalet Malou » à l'arrière du château du même nom et situé dans la plaine de jeux.

La soirée débutera par un exposé sur le thème des chauves-souris. Cet exposé sera suivi de la projection d'un film. A la fin de la projection, nos guides accompagneront les visiteurs pour observer et écouter, grâce aux détecteurs d'ultrasons (ou 'batbox'), les chauves-souris le long des berges de l'étang du château Malou.

Cette animation est gratuite et ouverte à tous. Les enfants sont particulièrement les bienvenus, la promenade se terminant vers 22 h (Papa, Maman, après tout, la rentrée n'est que le lundi 1^{er} septembre !).

Excursion : les invertébrés marins de Zélande

Par Michel Moreels

Nous voudrions réitérer cette excursion que nous avons déjà effectuée quelques fois.

Le principe de la journée : muni de son scaphandre, Guy Trompet plonge et ramène une multitude d'organismes marins (de l'anémone de mer à l'algue rouge, de la méduse au crabe,...) qui sont identifiés en bord de mer, avant d'être relâchés.

Etonnement, incrédulité, émerveillement et même frissons sont garantis.

Cette sortie est théoriquement prévue pour le dimanche 21 septembre 2014. La PAF devrait être de max. 20 euros / personne.

Comme nous ne mettrons cette activité sur pied que si nous avons un minimum de participants, je demanderai à qui tout souhaite y participer de me téléphoner en soirée au 02/460 38 54.

Attention, il est impératif de me contacter durant la première quinzaine de septembre, les inscriptions seront arrêtées à ce moment-là... et l'excursion supprimée si nous ne sommes pas assez nombreux !



*Notre guide Guy Trompet (Zélande (NL) – septembre 2009)
Michel Moreels - © 2014 CEBE-MOB*

Bon anniversaire, la COWB !

Par André Cosy



Nos amis de la Commission Ornithologique de Watermael-Boitsfort (C.O.W.B.) ont fêté, en ce mois de mai 2014, le cinquantième anniversaire de leur association.

Créée le 8 mai 1964, la COWB est active sur le Domaine des Silex qu'elle gère et fait visiter, elle défend aussi bec et ongles le plateau de la Foresterie.

Cet anniversaire nous donne l'occasion de leur souhaiter bon vent pour les années à venir et de continuer à défendre, encore et toujours, la biodiversité sous toutes ses formes !



Dates

Juillet 2014

Sa 05	Hof ter Musschen	Gestion
Di 06	Hof ter Musschen	Visite guidée : Usages anciens de certaines plantes - Guide : C. Dicker
Ve 11	Evere	Réunion de l'association (lieu à fixer – contact : M. Moreels)
Ve11*	Potager Houtweg	Potager biologique du Houtweg – Guide : M. Moreels
Sa 12	Moeraske	Gestion
Di 13	Moeraske	Visite guidée : La Nature dans toute sa luxuriance - Guide : M. Moreels
Di 20	Fournil HTM	Animation de boulangerie traditionnelle (voir p.21) – contact : D. Waiengnier
Sa 26	Moulin d'Evere	Jardin des herbes aromatiques – Guide : M. Moreels

Août 2014

Sa 02	Hof ter Musschen	Gestion
Di 03	Hof ter Musschen	Visite guidée : Apiacées et Astéracées - Guide : J. Randoux
Sa 09	Moeraske	Gestion
Di 10	Moeraske	Visite guidée : Apiacées et Astéracées - Guide : J. Randoux
Ve 22	Evere	Réunion de l'association (lieu à fixer – contact : M. Moreels)
Sa 23	Moulin d'Evere	Jardin des herbes aromatiques – Guide : M. Moreels
Di 24	Fournil HTM	Animation de boulangerie traditionnelle (voir p.21) – contact : D. Waiengnier
Sa30*	Potager Houtweg	Potager biologique du Houtweg – Guide : M. Moreels
Sa 30	Woluwe-Saint-Lambert	Nuit Européenne des Chauves-souris (voir annonce en page 23) – contact : P. Vanden Borre

Septembre 2014

Sa 06	Hof ter Musschen	Gestion
Di 07	Hof ter Musschen	Visite guidée : Les invertébrés aquatiques - Guide : G. Trompet (Contact : M. Moreels)
Ve 12	Evere	Réunion de l'association (20h – école n°2- 60 rue Mattheussens à Evere)
Sa 13	Moeraske	Gestion
Di 14	Moeraske	Visite guidée : Les invertébrés aquatiques - Guide : G. Trompet (Contact : M. Moreels)
Sa 20	Potager	Potager biologique du Houtweg – Guide : M. Moreels
Di 21	Zélande	Les invertébrés marins de Zélande (voir annonce en page 23) – contact : M. Moreels
Di 21	Fournil HTM	Animation de boulangerie traditionnelle (voir p.21) – contact : D. Waiengnier
Ve 26	Evere	Réunion de l'association (20h – école n°2- 60 rue Mattheussens à Evere)
Sa 27	Moulin d'Evere	Jardin des herbes aromatiques – Guide : M. Moreels

Octobre 2014

Sa 04	Hof ter Musschen	Gestion
Di 05	Hof ter Musschen	Visite guidée : Les fruits - Guide : A.-M. Paelinck
Di 05	Fournil HTM	Animation de boulangerie traditionnelle (voir p.21) – contact : D. Waiengnier
Ve 10	Evere	Réunion de l'association (20h – école n°2- 60 rue Mattheussens à Evere)
Sa 11	Moeraske	Gestion
Di 12	Moeraske	Visite guidée : Les champignons - Guide : J. Randoux
Ve 24	Evere	Réunion de l'association (20h – école n°2- 60 rue Mattheussens à Evere)

Guides – contacts

- C. Dicker : 02/ 770 30 13
- M. Moreels : 02/ 460 38 54
- A.-M. Paelinck : 02/ 215 00 23
- J. Randoux : 02/ 705 43 02
- P. Vanden Borre : 0478 / 97 95 10
- D. Waiengnier : 02/ 216 38 32

Attention : les activités dont les dates sont marquées du signe « * » ont été déplacées à une autre date que celle classiquement attribuée. Les heures de rendez-vous restent identiques.